

Célébration solennelle de la fête des Trois Saints Hiérarques à Constantinople

À l'occasion de la fête des Trois Saints Hiérarques, Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome, qui est également la fête des Lettres helléniques, a eu lieu une Liturgie solennelle en l'église patriarcale du Phanar, sous la présidence de S.S. le Patriarche Bartholomée, avec huit autres hiérarques du Patriarcat. L'homélie fut prononcée par l'archimandrite Nathanaël, higoumène du monastère athonite d'Iviron. À la liturgie assistaient de nombreuses personnalités, dont le Consul général de Grèce à Constantinople, et aussi les enseignants et les élèves des écoles helléniques de la ville. Après avoir célébré un office de requiem pour les professeurs et les élèves de la Grande école nationale patriarcale de Constantinople, le patriarche a prononcé l'allocution suivante dans la salle du Trône.

« Toute science séparée de la justice et des autres vertus n'est visiblement que rouerie, non sagesse » (Platon)

La fête de ce jour des Trois Hiérarques nous donne l'occasion et la joie de nous rassembler pour honorer leur mémoire sacrée et leur contribution inestimable à notre instruction et notre civilisation, et en même temps pour appréhender les multiples messages qu'ils envoient à l'homme de chaque époque, particulièrement au corps enseignant, à ceux qui enseignent et sont enseignés.

Cette fête est celle des lettres et de l'enseignement. C'est la fête de tous les degrés de l'instruction. Mais c'est aussi en même temps un jour particulier pour notre Ville [de Constantinople] car, parmi les Trois Hiérarques, St Grégoire le Théologien et St Jean Chrysostome, dont les saintes reliques sont conservées en cette vénérable église patriarcale, furent ses archevêques et pasteurs.

Les Trois Hiérarques sont les docteurs universels, éternels et immortels de l'Église du Christ. Ils enseignèrent par leur sainte vie, leur exemple insurpassable, par leurs sages écrits.

Le grand message que nous envoient les Trois Hiérarques aujourd'hui est le retour à une instruction et une éducation christocentriques. Malheureusement, de nos jours, nous voyons l'humanité progresser plus que jamais dans les connaissances et dans la science, en faisant face non seulement aux problèmes qu'elle a affrontés dans le passé, et encore à un plus grand degré peut-être, mais aussi en provoquant de nouveaux, plus sérieux.

En fait, la science a libéré aujourd'hui des forces de la nature qui peuvent amener la destruction totale de la terre. Cela se produit malheureusement parce que notre instruction n'est pas christocentrique, comme celle des Trois Hiérarques, mais anthropocentrique. Aussi, lorsque le Christ s'en va et que l'homme *vient* à Sa place, l'homme de la chute vit l'enfer de sa propre personne.

Comme l'écrit l'écrivain russe Dostoïevski dans son récit plein de profondeur « Le songe d'un homme ridicule » : « Devenus méchants, ils commençaient à parler de fraternité et d'humanité et comprenaient ces idées. Devenus criminels, ils inventaient la justice et se donnaient des codes entiers pour la sauvegarder. . . »

Bref, le but de l'éducation ne devrait pas être une création d'arrière-plan théorique sur lequel s'appuient les conventions sociales et seront structurés les mécanismes d'ébrèchement intérieur de l'homme et de sa conscience et de la conscience qu'il a de lui-même. Le but principal de l'éducation devrait être l'acquisition de la connaissance qui vise au bienfait social, au développement de principes stables de cohabitation sociale et de progrès, à l'accomplissement du bien, à la compréhension de l'autre, particulièrement de celui qui est faible et qui souffre.

La véritable instruction devrait convertir la théorie enseignée en pratique, en actes bons, comme ce fut le cas des Trois Hiérarques, qui utilisèrent la science et la connaissance pour l'accomplissement de la vertu. La véritable instruction doit cultiver le discernement, contribuer à la ressemblance à Dieu de l'homme, à sa rencontre avec le Christ.

Malheureusement, notre éducation ne s'occupe pas aujourd'hui à cultiver l'âme de l'enfant, ce qui était la première préoccupation des Trois Hiérarques, mais elle s'est tournée principalement vers la connaissance cérébrale stérile. Comme cela a été dit à juste titre, il n'y a jamais eu dans le monde tant d'hommes lettrés avec tant de connaissances dans tous les domaines, mais aussi jamais tant de misère spirituelle.

Les jeunes, de nos jours, possèdent une multitude de diplômes et de certificats, mais nous ne trouvons qu'avec difficulté des hommes spirituels authentiques.

Notre éducation recherche erronément à servir d'abord les besoins de l'État, de l'économie, des entreprises, et non les besoins de l'âme agitée des jeunes. Au contraire, la véritable éducation offre essentiellement la formation spirituelle et non pas seulement technique.

Chaque société qui veut réellement avancer, a d'abord besoin de la vertu et, ensuite des connaissances scientifiques.

Les Trois Hiérarques n'avaient pas seulement la sagesse mondaine, mais surtout la grâce de Dieu. Ainsi, ils se distinguèrent comme des maîtres de sagesse et les guides spirituels d'innombrables hommes, depuis leur époque jusqu'à maintenant.

Aussi, la parole des Trois Hiérarques ressemble à une pluie silencieuse et bienfaisante qui vivifie, fertilise, transforme la terre assoiffée et sèche en une mère affectueuse et féconde. Elle a la grâce d'adoucir les cœurs les plus endurcis. Elle conduit de nombreuses âmes au véritable repentir et à la vertu. « L'éducation », dit St Jean Chrysostome, « est un bien très grand pour l'homme, c'est la participation à la sainteté ».

Le même saint adressa, il y a environ 1600 ans l'exhortation suivante aux parents, relativement à l'éducation de leurs enfants : « Exerce l'âme de l'enfant d'abord, et le reste suivra ensuite. Lorsque l'âme de l'enfant n'est pas vertueuse, les richesses ne servent à rien. Et lorsqu'il est vertueux, la pauvreté ne lui nuit en rien. Veux-tu le laisser riche ? Apprends-lui à être un homme bon... Car n'est pas riche celui qui a besoin de beaucoup d'argent et celui qui dispose de beaucoup de biens, mais celui qui n'a besoin de rien ».

Combien, réellement, sont actuelles les paroles de Jean Chrysostome aujourd'hui, à l'époque de la prospérité matérielle, de la surconsommation, de la répartition inégale des biens au niveaux des sociétés locales mais aussi de la communauté mondiale, à l'époque où est manifesté de façon évidente que la suffisance matérielle agrandit le vide dans l'âme des hommes. Quant à la pauvreté, qui frappe à la porte de millions d'hommes du monde « civilisé », elle les mène au découragement et au désespoir, car ils ont fondé leur vie non pas sur des principes véritables, mais sur des attentes vaines, car ils n'ont pas cherché les trésors célestes, mais les biens terrestres, qui sont « rongés par les mites et par la rouille ».

Et pour être plus actuels encore, parce que les hommes les ont oubliées, citons les paroles du Siracide : « Au temps de l'abondance, pense au temps de la faim; aux jours de la richesse, pense à la pauvreté et à la disette ».

Il ne faut cependant pas oublier que dans la figure des Trois Hiérarques se sont assemblées harmoniquement la culture, l'éducation et la perfection philosophique hellénique avec la vérité chrétienne. Ils furent sages selon le monde et sages selon Dieu. Pour cette raison, leur fête est devenue la fête de l'éducation chrétienne hellénique, que les Trois Docteurs Universels ont posée

sur ses bases saines. St Basile le Grand considère l'éducation classique comme utile pour l'introduction dans la véritable sagesse de l'Évangile, ce qui ressort de sa célèbre homélie aux jeunes gens. C'est cette éducation et cette langue que nos jeunes contemporains devraient s'efforcer d'acquérir pendant leurs études, afin de conserver leur identité spirituelle et l'héritage précieux de notre peuple. L'apprentissage le plus parfait possible de la langue grecque et l'étude des textes helléniques sera pour eux non seulement un instrument très utile, mais indispensable, avec lequel ils seront guidés dans la connaissance et la sagesse véritables, à l'instar des Trois Hiérarques.

C'est pour cela que nos ancêtres ont fondé et conservé au prix de nombreux sacrifices et peines les célèbres écoles de Constantinople, dont le niveau était si élevé et sans égal, qu'il n'a pas été dépassé même de nos jours : la Grande École Nationale Patriarcale, les écoles de jeunes filles « loakeimeion », « Zappeion », et « Centrale », ainsi que le séminaire théologique de Halki.

Ces institutions éducatives ainsi que beaucoup d'autres ont été entretenues pendant de nombreuses années par notre Patriarcat Œcuménique et la Communauté grecque réunie autour de lui, exposées à de multiples luttes et problèmes, afin que la lampe allumée par les Trois Hiérarques depuis tant de siècles reste allumée et illumine l'univers.

Le Patriarcat Œcuménique poursuit ces labeurs pour l'instruction et l'éducation de ses jeunes enfants partout sur terre, par la manifestation de sa préoccupation, par la fondation et le fonctionnement d'institutions de formation à tout niveau, depuis le primaire jusqu'à l'universitaire dans toute l'étendue de sa juridiction.

La fête des Lettres de cette année est célébrée dans notre saint Centre dans une perspective prometteuse et pleine d'espérance pour l'avenir de sa Communauté, alors que nous aurons la possibilité de vivre l'événement de la réouverture, après presque un demi-siècle, de l'école roméique dans notre terre natale d'Imbros, qui constituera un phare pour l'éducation des « poussins » d'Imbros et un pôle d'attraction pour leurs parents, qui voudront revenir dans leur patrie et élever leurs enfants dans leurs foyers ancestraux, sous les cimes broussailleuses et le ciel lumineux respirant la bonne odeur de la mer Égée.

En conclusion, nous souhaitons adressons notre parole aussi à nos chers et doctes éducateurs, et mentionner qu'aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de modèles, tels les Trois Hiérarques que nous commémorons.

En effet, un exemple vécu vaut plus que des milliers de paroles.

Lorsqu'existent ces exemples, prêts à manifester le Christ et la véritable vertu aux enfants, comme le firent par leur vie les Trois Hiérarques, notre éducation ne nécessite rien de plus. L'exemple des élèves de l'école Rizareios à Athènes est caractéristique. Ils eurent devant eux, il y a environ une centaine d'années, un véritable exemple d'enseignant, Saint Nectaire, connu de tous.

Un élève a décrit par les paroles suivantes, que nous citons pour que l'on comprenne qui étaient les Trois Hiérarques pour leur troupeau, et comment doit être le véritable enseignant : « Son visage m'attire comme un aimant. Je ne peux absolument pas m'en séparer. C'est ce que confessent de nombreux condisciples avec moi... Qu'y a-t-il de particulier, quel rayonnement se cache dans son allure simple et pleine d'humilité ? Tu le vois vivre dans le monde, exister, converser avec le monde, mais tu sens qu'il n'est pas un homme du monde, qu'il n'a aucun contact ni aucune relation avec les aspirations, les attentes et les rêves des personnes habituelles qui nous entourent... L'exemple n'est jamais perdu, il n'échoue jamais... »

Bien que plus de 1600 années se soient passées depuis la dormition des Trois Hiérarques, ils sont toujours vivants et présents.

Cette immédiateté de leur présence parmi nous, est décrite par le Professeur de sciences liturgiques Jean Foudoulis, d'éternelle mémoire : « Vous pouvez voir dans nos églises byzantines que les Trois Hiérarques sont représentés dans la niche du sanctuaire, avec les parchemins de la Sainte Liturgie dans les mains, entourant l'Autel comme s'ils célébraient sans interruption, non seulement devant l'Autel supra-céleste, mais aussi terrestre, de Dieu, ensemble avec les prêtres qui accomplissent les Mystères aujourd'hui. Comme s'ils étaient assis avec nous à la même Table commune et recevaient la même nourriture spirituelle ».

Que leurs prières nous protègent et luttons de tout notre cœur pour ne point décevoir les espérances qu'ils nourrissent pour nous, les pasteurs de l'Église, et celles que vous nourrissez aussi, enseignants et étudiants, afin que nous soyons dignes de les rencontrer dans le Royaume des cieux « avec tous les saints » qui ont plu à Dieu. Amen.

Traduit pour www.orthodoxie.com

Source :

http://www.romfea.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=10781:treis-ierarxes-fanari&catid=33:2009-12-18-08-37-34